

rafraîchissantes,—whiskey, vins, bières, et même si vous vouliez vous montrer exigeant, du champagne. Tout était gratuit y compris le tabac sous toutes ses formes; c'est un pays merveilleux.

Nous visitâmes plusieurs endroits. Je ne puis les énumérer tous, mais j'en mentionnerai quelques-uns. D'abord Tongaat, Umfollozi, Empaangeni et Eshowe dans le Zoulouland. Peut-être, si cela vous intéresse, devrais-je dire quelques mots du Zoulouland. On y voit certaines coutumes qu'approuveraient certains honorables députés. Dans le Zoulouland, on ne porte guère de vêtements. Les familles sont assez nombreuses, mais il n'est pas nécessaire d'acheter des vêtements pour les enfants jusqu'à l'âge d'environ douze ans; on ne porte pas de vêtements parce que ces derniers ne sont pas nécessaires. La température est telle que vous n'avez pas besoin de vous couvrir; d'ailleurs, le port des vêtements n'est qu'une habitude. J'ai vu une danse de guerre dans laquelle figuraient 2,000 guerriers Zoulous portant des plumes, le corps peint et armés de leur formidable bouclier et de leur lance. Il était des plus imposants de voir ces 2,000 guerriers zoulous exécutant cette danse de guerre, et j'imagine qu'ils doivent être des adversaires formidables dans un combat réel. Cette danse consiste surtout à battre des pieds. Lorsque ces 2,000 Zoulous frappaient du pied à l'unisson—et ce ne sont pas des pieds mignons—la terre même où nous nous trouvions tremblait. 200 femmes zouloues prenaient également part à cette danse de guerre; elles étaient apparemment là comme parures. Leur costume comprend surtout un collier. (*Exclamations.*) Elles étaient très modestes cependant; le degré de moralité est très élevé vraiment chez les Zoulous; à ce que j'ai pu en juger, ces femmes zouloues étaient aussi à leur aise et aussi fières d'elles-mêmes que le sont les dames de ce pays dans une salle de bal. (*Exclamations.*)

Tout semblait dans l'ordre. Ces femmes étaient très jolies. Chez les Zoulous, un homme peut avoir plusieurs femmes, mais il y a un désavantage—il lui faut les acheter. S'il remarque une jeune fille dont les charmes l'attirent, et qu'il désire épouser, il va trouver son père et fait un dépôt consistant en une tête de bétail, après quoi la jeune fille devient sa fiancée. Il complète le marché en payant huit ou dix têtes de bétail pour la jeune fille. Mais il lui faut travailler fort pour obtenir ces animaux à moins que son crédit ne soit bon. Naturellement, les Zoulous ont leurs Duns et leurs Bradstreets, et si un homme est bien coté, il peut obtenir son épouse d'abord et payer ensuite. Lorsqu'un

[M. McQuarrie.]

homme a trois femmes il cesse de travailler; il prend sa retraite. Nous interviewâmes un vieil indigène et par l'entremise d'un interprète nous lui demandâmes depuis combien de temps il n'avait pas travaillé et il répondit qu'il y avait si longtemps qu'il en avait perdu la mémoire. Il dit qu'il ne travaillait pas parce qu'il avait trois femmes. J'expliquerai aux honorables députés qui songeraient à aller là-bas que cette proposition comporte un autre désavantage, et c'est que si vous avez trois femmes, vous devez avoir trois maisons. On juge dans ce pays que trois femmes mariées au même homme ne peuvent vivre ensemble. Leurs maisons ne sont pas comme les nôtres. Ce sont des huttes de paille ou de terre et autres matériaux de ce genre; cependant, pour eux, ce sont des maisons. Pour ce qui est du travail, j'expliquerai que même les blancs ne sont pas supposés travailler. Règle générale, les blancs ne travaillent pas dans l'Afrique du Sud. Ce n'est pas la place des blancs qui veulent gagner leur vie en travaillant, sauf pour celui qui a un métier. Les noirs y sont trop nombreux. Les noirs sont dans une proportion de huit ou neuf à un. Ils travaillent pour un salaire minimum, un shilling par jour environ, et les ouvriers sont légion. La propagande sud-africaine dit qu'il ne faut conseiller à personne d'aller s'établir dans l'Afrique méridionale à moins d'avoir un capital d'au moins deux mille livres, ce qui équivaut à environ dix mille dollars. Nous visitâmes aussi Pietermaritzburg, Cedera, Howick et Ladysmith, où nous vîmes des vestiges du fameux siège. Je causai avec quelqu'un qui avait été témoin de tout le siège. Nous visitâmes aussi les champs de bataille de Colenso, de Wagon-Hill et de Spion-Kop. A Colenso, nous visitâmes l'usine électrique, une immense usine installée par les chemins de fer sud-africains. Ce n'est pas une usine hydraulique; il faut apporter le charbon d'une distance de soixante milles, mais on croit que cela va rapporter de beaux profits. On va électrifier ces chemins de fer sur une partie du réseau. Nous y gagnerions à électrifier nos chemins de fer là où il nous est possible de nous procurer de l'énergie hydroélectrique. J'ai été frappé de ce fait: si ces gens trouvent profit à créer de l'énergie électrique avec du charbon transporté à une aussi grande distance nous devrions trouver profit, dans notre pays, à adapter l'électricité à nos chemins de fer là où nous pouvons nous procurer de l'énergie hydroélectrique. Puis nous visitâmes les mines de Washbank et de Harrismith. A ce dernier endroit nous vîmes une mine de charbon. Nous visitâmes aussi Cocolon et West-